

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— " —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance			Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 276

LA SITUATION

L'offensive. La déconvenue des Boches. Etranges élucubrations de Wolff. — Il est des Allemands qui commencent à ouvrir les yeux. Quelques intellectuels confient leur confession à la presse suisse. Des extraits particulièrement intéressants. — En Helvétie : deux poids et deux mesures.

Il serait vain de chercher à déterminer, au jour le jour, la position des troupes alliées. Leur avance étant continue, les points signalés ne sont déjà plus exacts lorsque le lecteur prend connaissance du journal. Nous progressons sans arrêt, en dépit de la résistance accrue de l'ennemi, c'est le seul point essentiel.

Il n'est pas indifférent, par contre, de noter la déconvenue des Boches ; elle perce sous les cyniques affirmations de Wolff. Les journaux suisses nous font connaître les commentaires de cette agence officieuse des Germains. Ils sont ahurissants.

Le plan de Foch ayant échoué sur la Vesle, où les attaques se sont effondrées avec pertes, dit Wolff, le généralissime tente une autre manœuvre sur la Somme.

Les Alliés ont repris aux Boches, de la Marne à la Vesle, un carré de terrain de plus de 40 kilomètres de côté. Traduire ce résultat par un échec, ce n'est pas un compliment pour le lecteur allemand qu'on suppose incapable de saisir le mensonge à la simple vue d'une carte. Au reste, sur la Vesle, les Franco-Américains n'ont pas dit leur dernier mot. Il faut, au préalable, garantir notre aile gauche, c'est ce que font les Franco-Anglais avec un assez joli succès.

Wolff, cependant, voit dans cette nouvelle opération la preuve de l'inquiétude des Alliés qui voudraient prévenir l'offensive allemande ! Et afin de corser sa conclusion, l'agence de Guillaume affirme, sans la moindre hésitation, que le projet de Foch était d'atteindre d'une traite St-Quentin, pour prendre de flanc le front allemand de l'Oise.

Evidemment, notre échec est clair. Il ne le fut pas moins à Montdidier où nos plans se trouvèrent déjoués, les Allemands ayant supprimé notre base

d'attaque, en se retirant en tapinois !...

Cela est écrit tout au long, avec force détails, dans le commentaire de Wolff, les journaux suisses en font foi !!!

Pourtant, Wolff veut bien reconnaître, à l'actif des Alliés, un léger succès de surprise ayant occasionné aux Allemands quelques pertes en hommes et en canons. Mais cela est de nulle valeur, parce que les pertes n'ont pas dépassé les limites ordinaires et ensuite parce que la perte du terrain n'a aucune importance. Aucune importance puisque « les buts stratégiques de l'assaillant ne sont pas atteints ».

Devant une affirmation aussi catégorique, il faut admettre que Foch avait communiqué à Ludendorff ses projets détaillés. Qui l'eût cru ?

Wolff se donne bien du mal pour convaincre les centraux. Il pouvait, avec plus de facilité encore, corser, pour la plus grande joie des Barbares, la *kolossale* défaite des Alliés. Il lui suffisait d'écrire qu'ayant attaqué le 8, Foch pensait être le 9 à Berlin !...

Il ne reste plus aux Austro-Boches qu'à sonner les cloches pour fêter leur grandiose victoire.

Ayant démontré, sans réplique possible, l'effondrement des projets alliés, Wolff distille son venin. L'attaque, dit-il, était menée, *en théorie*, par les Anglais. Mais les prisonniers que nous avons faits étaient surtout des Canadiens, des Australiens et des Français. Vous saisissez la conclusion : les Anglais prennent l'offensive... sur le papier, mais ils laissent aux Alliés le soin de mener l'attaque.

Ces insinuations perfides, qui ont pour but de semer la division dans nos rangs, sont repoussées, en France, avec mépris. Tous nos poilus attestent que l'héroïsme des Anglais est au-dessus de tout éloge.

Pour résumer par une note sérieuse, constatons avec le général De Lacroix, critique du *Temps*, « que le haut commandement interallié a repris l'initiative des opérations avec la volonté de la conserver. L'économie des forces, pratiquée avec fermeté et persévérance par les alliés, a triomphé des attaques coûteuses de l'adversaire. Elle leur a permis, après une défensive pied à pied, de gagner l'époque où la concentration de leurs forces leur donnerait le moyen de reprendre l'offensive avec toutes les chances de succès, partout où le haut commandement le jugerait opportun. La cinquième année de la guerre a dé-

buté par un éclatant succès, qui n'est qu'un commencement ».

Peut-on supposer que tous les Allemands restent aveugles. Non certes. Il en est beaucoup, au contraire, qui commencent à se rendre compte que la situation de leur pays est désespérée ; qu'il n'est plus au pouvoir de Guillaume de lutter avec succès contre les armées grandissantes qui se sont levées pour défendre la Civilisation menacée. Parmi eux, il y a des timides qui n'osent pas exprimer leur opinion, mais le nombre s'accroît de ceux qui ont le courage de proclamer la vérité, c'est-à-dire, la responsabilité effroyable de la Prusse militariste.

Ce furent d'abord Herzog, Nicolai, Foerster, puis Lichnowsky et Muehlon. Aujourd'hui, les protestations se multiplient. Elles ne peuvent encore s'exercer librement en Germanie, mais les journaux Suisses reçoivent des études de plus en plus nombreuses de Boches désabusés et mécontents. La *Nouvelle Gazette de Zurich*, la revue zurichoise *Wissen und Leben*, surtout, ouvrent leurs colonnes à ces protestations véhémentes contre le pangermanisme échelonné des dirigeants allemands qui mènent le pays à la débâcle. La dernière revue ne contient pas moins de trois articles, — signés de trois noms allemands : Flake, Væste et Muehlon, — qui sont particulièrement sévères pour la politique de Guillaume.

Ecoutez Væste :

« Est-ce qu'un homme sensé peut réellement croire que la paix d'Orient pourra être de quelque durée, que l'Ukraine, la Roumanie acceptent définitivement ce qui a été fait ? Peut-on s'imaginer qu'il est possible qu'un territoire, aussi vaste que l'Allemagne et l'Autriche réunies, consentira à rester sous notre dépendance et que ces peuples des soi-disant marches russes, Esthoniens, Lettons, Polonais, Lituanais, Petits-Russiens, Finlandais, qui dans leur majorité sont hostiles aux Allemands, consentiront jamais à voir restreindre leur indépendance et à rester sous le joug allemand ? Ne sera-ce pas la continuation de guerre à l'état indéfini... Et si même on admettait que les armées de l'Entente fussent vaincues sur le continent, est-ce qu'il ne resterait pas l'Angleterre et ses colonies, puis les Amériques avec leurs immenses ressources, que l'épée ne pourrait point vaincre, ni plier à sa volonté ? Est-ce que l'Allemagne ne voit pas qu'il est de TOUTE IMPOSSIBILITÉ qu'elle puisse un jour, par les armes, contraindre ces nations à lui livrer les matières premières dont elle a besoin pour ses industries et à leur imposer de force ses produits fabriqués ? »

C'est, en quelques lignes, la condamnation de toute la criminelle politique de l'Allemagne. Et c'est déjà joli de la part d'un intellectuel boche...

Muehlon corse le tableau, il prétend que le moment est venu où son pays doit confesser ses torts : « *Seule voie, dit-il, qui puisse mener à une réconciliation.* » Et, faisant allusion aux origines de la guerre et à la question Belge, l'ancien directeur de Krupp écrit :

Il y a certaines choses sur lesquelles il n'est plus possible d'être d'une opinion différente. S'il en était autrement, c'en serait fait à jamais de la loyauté entre les hommes, des droits de l'humanité, de la morale et de la vérité.

Il n'est pas seul de son avis. Un autre intellectuel allemand, Flake, écrit dans *Wissen und Leben* :

Tant que l'Allemagne officielle ne reconnaîtra pas son tort envers la Belgique, comme l'a fait Bethmann-Hollweg, aucune paix ne sera possible.

C'est aussi l'opinion d'un autre allemand qui, dans la *Nouvelle Gazette de Zurich*, blâme vivement l'attitude du Chancelier envers la Belgique. Cet allemand (il a vécu 25 ans en Belgique) voit pour les Germains une solution unique : se débarrasser du gouvernement qui les a lancés dans une si sottise aventure. Les yeux du peuple boche finiront-ils par s'ouvrir ? L'auteur de l'article le croit :

Je connais ce peuple, dit-il. Pendant les deux premières années, j'ai vécu dans mon pays et j'ai pu me rendre compte de la somme énorme de souffrances que le peuple allemand était capable de supporter. (*Ici un couplet sur l'humanité des Boches !*) Aussi suis-je convaincu que si l'on réussit à le débarrasser du militarisme, ce peuple qui restera le même, avec ses qualités, appliquera toute son énergie à la réalisation des buts les plus élevés pour le bien de l'humanité.

« Acceptons cet augure, écrit fort justement la *Tribune de Genève*, mais n'oublions pas que pour la réalisation de cet idéal, il est nécessaire que les Alliés vainquent et vainquent complètement. »

Depuis quelques jours, on peut voir à la devanture des librairies suisses une gravure de l'*Illustrierte Zeitung* de Berlin que nos confrères de Genève dépeignent de la façon suivante :

« Le dessin représente M. Wilson, armé d'un poignard, le regard sinistre, le sourire diabolique, en compagnie de M. Lloyd George, accroupi à ses pieds, prêt à se lancer en avant et de M. Clemenceau, brandissant un revolver. Le trio est embusqué à l'angle d'une rue et de l'autre côté du mur qui les dissimule, on voit arriver avec une candeur naïve, une innocente insouciance, l'Ange de la Paix ! En dessous, cette légende : les ennemis de la paix. »

La Suisse est la terre élue de la Liberté, on ne saurait donc s'étonner de cette exhibition grotesquement mensongère, si les dirigeants de Berne n'attestaient, ainsi, leur singulière partialité.

On sait, en effet, que par ordre des Conseillers nationaux la vente d'un livre — simplement véridique — de M. Clemenceau a été interdite ; qu'un autre volume : le *Crime*, qui se bornait à dépeindre l'infamie allemande, a été frappé d'excommunication ; qu'un avocat de Genève, coupable d'avoir organisé une exposition des dessins vendeurs de Ræmækers, a été poursuivi...

et acquitté du reste ; qu'un officier suisse, le colonel Egli — de triste mémoire — peut librement affirmer que c'est la France qui a menacé l'indépendance Belge (*nous en recauserons quand nous aurons de la place !*) La liste pourrait s'allonger indéfiniment des tracasseries concernant l'Entente ; car, fait étrange, c'est presque uniquement contre les Alliés que les mesures vexatoires sont prises !...

Dans la circonstance actuelle, l'Anastase suisse est, sans doute, selon le mot de la *Tribune*, atteinte de la grippe espagnole ; elle n'a pu sortir et n'a rien vu !

Notons à la décharge de nos voisins, que le peuple proteste contre les actes des dirigeants un peu trop portés à faire la cour à Berlin.

A. C.

Montdidier en ruines

Montdidier n'est plus qu'un tas de briques, de piliers et de poutres brisées et calcinées. Il est détruit jusqu'à ses caves. Dans ses débris, on ne trouve pas la trace de ses rues. Il n'y reste plus rien, plus un toit, plus une façade, rien, rien, absolument rien !

La cavalerie française

D'après les nouvelles du front de Picardie, la retraite des Allemands n'est pas encore une déroute, mais il est incontestable qu'elle devient désordonnée. Harcelés par les aviateurs et serrés de près par la cavalerie, les troupes ennemies commencent à penser d'abord à leur propre salut.

La cavalerie française fait une terrible besogne. Pour en donner un exemple, des cavaliers, surprenant une brigade en retraite, tuèrent l'état-major à coups de lance, faisant des ravages dans les troupes terrifiées.

Prisonniers de choix

C'est un fait nouveau et caractéristique que le grand nombre d'officiers supérieurs allemands faits prisonniers. On cite, jusqu'ici, deux généraux, cinq colonels, un commandant de groupe d'artillerie lourde.

Le 399^e bombardement de Dunkerque

La ville de Dunkerque, déjà si éprouvée, a subi la semaine dernière son 399^e raid. Il fut d'une violence inouïe. Les avions allemands lancèrent sur la ville et la région environnante une centaine de bombes qui causèrent des dégâts assez importants. On compte, en outre, une femme et deux jeunes filles tuées, ainsi que plusieurs blessés.

Un Hohenzollern acquéreur de biens volés

Le splendide domaine du baron Renouard Debussière, situé en Alsace-Lorraine, a été vendu par le liquidateur au prince Guillaume de Hohenzollern, qui compte y résider.

Baisse formidable du mark en Espagne

Le cours du mark à Madrid était de 93,50 à la date du 19 février. Le cours, à la date du 6 août, était descendu à 64, marquant ainsi une baisse de 29 points et demi. Cette baisse est un symptôme significatif.

Lénine et Trotsky en fuite

Suivant une dépêche de Berlin, Lénine et Trotsky se seraient enfuis de Moscou et réfugiés dans l'île de Cronstadt.

Une information d'Helsingfors, reproduite par le service allemand, confirme la fuite de Lénine et de Trotsky de Moscou et leur arrivée à Cronstadt.

Le gouvernement des Soviets doit s'y transporter prochainement.

Japonais et Tchéco-Slovaques

La « *Weser Zeitung* » apprend de Moscou que les troupes japonaises continuant leur avance sont entrées en liaison avec les Tchéco-Slovaques.

Sur le front italien

(Officiel). — Dans la région du Tonale, dans le val Lagarina, dans la zone orientale du plateau d'Asiago, nos batteries ont harcelé avec efficacité les lignes ennemies.

Au nord du col del Rosso, des patrouilles de « hardis » ont contraint un poste avancé ennemi à se replier.

Cinq appareils ennemis ont été abattus.

Le raid sur Vienne

Le chef de la police de Vienne a fait afficher dans les rues de la capitale une ordonnance prévenant la population que toute personne qui aurait conservé chez elle des proclamations lancées par les aviateurs italiens serait immédiatement arrêtée et déferée devant un conseil de guerre sous l'accusation de haute trahison.

74 soldats rebelles fusillés en Autriche

On mande de Vienne qu'un ordre du commandement militaire de Vienne annonce que soixante-quatorze soldats ont été fusillés, dont quarante-quatre pour rébellion. Les autres étaient des Tchéco-Slovaques faits prisonniers par les Autrichiens. Le journal publie les noms de ces soldats.

Chronique locale

NOS SOUS

On sait que quelques mois après la déclaration de guerre, la petite monnaie disparut tout d'un coup de la circulation et l'on se souvient des difficultés sérieuses que tout le monde, acheteurs et vendeurs, éprouvaient du manque de cette monnaie.

A ce moment-là, on disait, avec raison certainement, que les sous étaient cachés dans les cafetières chez les paysans, mais on affirmait également que la petite monnaie était râflée par des étrangers, par les Espagnols notamment qui l'expédiaient dans des barils en Espagne et en Suisse. Nous l'avons indiqué ici même à plusieurs reprises.

Mais d'aucuns plaisantaient et refusaient de croire à un pareil trafic. Ils avaient tort : la preuve est établie par le journal espagnol *El Liberal* qui écrit :

Tous les sous français sont en Espagne, et dans un rouleau de monnaie représentant une valeur de 25 fr., on trouverait à peine six ou sept sous espagnols, tout le reste de la somme étant représenté par des sous français. Ce phénomène s'explique facilement par le fait qu'à l'heure actuelle on gagne 0 fr. 033 sur chaque pièce de 10 centimes introduite en Espagne, ce qui fait 33 fr. pour 100 fr., et que ce trafic ne rencontre pas d'obstacles bien sérieux à la frontière.

El *Liberal* est mieux renseigné que quiconque pour affirmer un pareil fait : mais n'est-ce que d'aujourd'hui qu'on a constaté cette spéculation sur nos sous ? Certes, non, c'est pourquoi il est regrettable qu'on ait mis 4 ans pour oser l'avouer. Les tristes mercantis qui opéraient ce trafic ne méritent pas de remerciements.

Toutefois, il n'est pas mauvais qu'on connaisse les causes de la crise de la monnaie de billon, crise qui depuis 4 ans, a été préjudiciable à nos populations.

Citation à l'ordre du jour

Nous relevons la citation suivante à l'ordre du jour dont a été l'objet notre jeune compatriote Guilhou Elie, sapeur télégraphiste au ^e génie :

A donné, pendant tout le cours de la bataille, des preuves de sang-froid et de dévouement inlassable, assurant sous le feu de l'ennemi, l'établissement et l'entretien du réseau téléphonique de l'infanterie divisionnaire, et a permis, grâce à son énergie, des déplacements rapides et fréquents des postes téléphoniques.

Nous adressons au vaillant sapeur qui est originaire de Lagardelle et le cousin de M. Morcq, le plâtrier bien connu de notre ville, nos vives félicitations.

Citation à l'ordre du régiment

Le jeune Denègre Marceau, originaire de Lalbenque, sergent-fourrier du 9^e tirailleurs, vient d'être cité dans les termes suivants :

Au cours de violents bombardements et malgré de fortes rafales de mitrailleuses, a assuré la liaison entre le bataillon et sa compagnie avec un calme et une bravoure qui ont fait l'admiration de tous.

C'est la deuxième citation dont est l'objet le vaillant sous-officier.

Nos félicitations à notre compatriote, qui est un cousin de notre excellent confrère, M. Bergon, directeur du *Réveil du Lot*.

Au 7^e

M. Dewatre, chef de bataillon au 63^e d'infanterie est promu au grade de lieutenant-colonel et affecté au 7^e d'infanterie.

Aspirant

M. Vallon Auguste, élève sortant du centre d'instruction de St-Cyr, est nommé aspirant et affecté au 7^e d'infanterie.

Service de santé

MM. Bassal et Laporte médecins aides-majors de 1^{re} classe de réserve à la 17^e région, sont promus au grade de médecin-major de 2^e classe.

MM. Perrier, Mézard, Martinet, Buy, Rozières, Juilhet, Lafosse, médecins aides-majors de 1^{re} classe de territoriale, sont promus au grade de médecin-major de 2^e classe.

Emplois civils

Sont classés pour l'emploi de facteur rural les militaires dont les noms suivent :

Savanié (Pierre-Paul), ex-cavalier au 9^e régiment de chasseurs. A Pinsac (Lot) (cavalier au 9^e régiment de chasseurs).

Pouzalgues (Ferdinand-Jean), ex-caporal au 7^e régiment d'infanterie. A Franconlès (Lot) (caporal au 207^e régiment d'infanterie).

Engélibert (Albert), ex-canonnier au 3^e régiment d'artillerie coloniale. Au Bastit (canton de Gramat (Lot), soldat au 57^e régiment d'artillerie).

Liauzy (Jules-Henri), soldat au 23^e régiment d'infanterie coloniale (au 7^e régiment d'infanterie).

Lafon (Elie), ex-soldat au 21^e régi-

ment d'infanterie coloniale. A Varaine (Lot), caporal au 11^e régiment d'infanterie.

Nastorg (Henri-Firmin), ex-soldat au 19^e escadron du train des équipages. A Flaujac (Lot) (canonnier au 57^e régiment d'artillerie).

Obsèques

Mardi soir, ont eu lieu les obsèques de Mme Camille Pons, née Dosière, fille du sympathique maître d'armes de notre ville.

Une foule nombreuse suivait le char funèbre qui était recouvert de superbes couronnes et a témoigné à la famille, ses plus vifs regrets pour le deuil cruel qui vient de la frapper.

Nous adressons à M. Pons, à M. et Mme Dosière, à la famille, l'expression de nos bien sincères condoléances.

Infractions à la loi

Par jugement du 10 août 1918, le Tribunal Correctionnel de Cahors a condamné à 16 et 5 fr. d'amende la dame D..., de l'arrondissement de Cahors, pour entrave au recensement et non déclaration de céréales.

Chambre de Commerce

Communiqué

Samedi prochain 17 août, la distribution des nouvelles coupures sera continuée à la Banque de France, de 9 h. à 10 h. et de 14 h. à 15 h.

Minimum des échanges : 50 fr. pour chacun des deux types.

Noyé

Lundi soir, un jeune belge Emile Saurin, âgé de 15 ans, réfugié à Cahors depuis le 28 juillet, se baignait au lieu dit le moulin du Périé.

Entraîné par le courant, le malheureux perdit pied et disparut.

On accourut à son secours, mais il fut impossible de le sauver.

Aujourd'hui mardi, le corps n'a pas été retrouvé.

Théâtre Municipal

Très prochainement 2 grandes représentations de Gala avec TENOSKA et sa troupe de Music-Hall.

Les retraites pour la vieillesse

Le « Journal officiel » promulgue la loi qui modifie le fonctionnement de la caisse nationale des retraites pour la vieillesse. Elle autorise d'abord cette institution à constituer des rentes viagères immédiates, quel que soit l'âge des déposants. Cette réforme est complétée par une disposition nouvelle qui permet aux déposants se constituant ainsi une rente viagère immédiate, d'en demander la reversibilité au profit de leur conjoint soit en totalité soit par moitié.

La nouvelle loi supprime le maximum du montant des versements susceptibles d'être effectués chaque année à la caisse nationale des retraites pour la vieillesse par un même déposant. Ces versements pourront en conséquence être reçus par la caisse nationale des retraites pour la vieillesse, quel qu'en soit le chiffre, sous la seule condition qu'ils n'excèdent pas la somme nécessaire à la constitution d'une pension de 2.400 fr., qui est toujours la rente la plus élevée que la caisse nationale des retraites pour la vieillesse soit autorisée à délivrer.

Limogne

Prisonniers. — Quatre soldats de Limogne, Ephrem Bach, Pierre Durand, Alexandre Courtès, Gabriel Bessières, ne donnaient pas de leurs nouvelles depuis l'offensive de mai au Chemin des Dames. Tous quatre viennent d'annoncer qu'ils étaient prisonniers.

Bagat

Mort au champ d'honneur. — La commune de Bagat-Lasbouygues vient d'être frappée par un nouveau deuil causé par la mort du regretté Tonnellier Emile, soldat au ^e d'infanterie, classe 1915, tué dans le secteur de Méry, le 11 juin, quelques heures après qu'il rentrait de permission. Il y avait 3 ans qu'il était au front. C'était un excellent compatriote, très estimé de tous ceux qui le connaissaient.

Nous adressons à la famille nos bien vives sympathies.

Lascabanes

Notre jeune compatriote André Lemozy, âgé de 17 ans, petit-fils de M. Bessières, ancien adjoint, vient d'être reçu au dernier concours du surnumérariat des contributions indirectes avec le n^o 26 sur 400 admis.

Nos félicitations au jeune lauréat et à sa famille.

BIBLIOGRAPHIE

LA NATURE

La Culture des Plantes Médicinales

Le commerce des plantes médicinales se chiffrait avant la guerre par dizaines de millions dont une bonne partie allait aux empires centraux. Depuis, le nombre des malades croissant, nous dûmes trouver sur notre propre sol les plantes bienfaisantes. Petits et grands se mirent à la cueillette des menthes parfumées ou des grands pavots calmants. Cet apport, quoique appréciable, ne fut cependant point suffisant. On développa alors la culture scientifique des plantes médicinales. *La Nature*, n^o 2338, nous décrit les principales variétés cultivées, semis et plantations, soins culturaux, récoltes des plantes, séchage, etc. Ainsi comprise, la culture des plantes médicinales offre le plus grand intérêt. C'est une source de richesse pour le pays, en même temps qu'un nouveau débouché qui s'ouvre à l'activité de tous.

Lire dans le même numéro : Le plus récent et le plus grand chantier de construction navale. — Les substituts du verre. — Les procédés modernes de construction de moteurs électriques. — Balles allemandes et autrichiennes explosives, expansives et perforantes. — Wagons à charbon à grande capacité du Pennsylvania Railroad.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

A vendre

3 vignes en plein rapport situées à Bellevue, sur la Route de Toulouse et à la Combe des Carmes. — S'adresser : Restaurant MAGOT, Quai de Regourd, 22.



Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 12 AOÛT (22 h.)

Un temps d'arrêt L'ennemi réagit violemment, mais en vain

Paris, 12 août, 23 h.

Entre l'Avre et l'Oise, nos troupes ont enlevé le village de Gury et fait quelques progrès au nord de Roye-sur-Matz et de Chevincourt.

Sur le front de la Vesle, nous avons repoussé deux violentes attaques sur nos positions de la rive nord dans la région de Fismes.

Journée calme partout ailleurs.

Dans la journée du 11 août, en dépit de l'activité de l'aviation ennemie, qui a tenté de s'opposer au passage de nos forces aériennes, nos escadrilles de bombardement ont effectué des expéditions fructueuses sur les lignes ennemies. Les centres de rassemblement, les croisements de route, les ponts, les carrefours, les voies ferrées ont été copieusement arrosés de projectiles et les colonnes en marche mitraillées.

L'important nœud de communication de Porquericourt a reçu pour sa part dix-sept tonnes de projectiles en plein jour et de nombreux convois ont été embouteillés. Au total, cinquante-sept tonnes ont été jetées, dont vingt-deux, pendant la nuit, sur les régions de Ham, Noyon, Guiscard, Tergnier, etc.

Le même jour, quinze avions et quatre ballons captifs ont été abattus et vingt-et-un mis hors de combat par nos pilotes, opérant en collaboration avec des équipages américains.

Communiqué américain

Le long de la Vesle, des attaques allemandes dans le voisinage de Fismes ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

Communiqué anglais

Aujourd'hui, des combats heureux ont eu lieu dans le voisinage de la route de Roye, à l'est de Fouquescourt, et sur la rive sud de la Somme. Sur chacun de ces points, nous avons avancé notre ligne et fait quelques centaines de prisonniers.

Au sud de la Somme, nos troupes se sont emparées du village de Proyard, après de vifs combats, au cours desquels l'ennemi a subi de lourdes pertes tant en prisonniers qu'en tués.

Les combats continuent dans les environs de cette localité.

Sur la droite de l'armée britannique, les troupes françaises ont pris Les Loges.

Rien à signaler sur le reste du front britannique.

La fin du communiqué donne de longs détails sur la très grande activité de l'aviation anglaise.

Paris, 11 h. 45.

La disette en Allemagne Manifestations à Munich

De Berne : On signale des manifestations populaires à Munich pour protester contre la complète insuffisance des vivres. Une délégation de femmes fut reçue par le maire qui promit d'obtenir l'égalité des rations entre Berlin et Munich.

La foule a réclamé le retrait de l'obligation aux paysans de vendre les récoltes aux Prussiens.

L'Ukraine en armes contre les Soviets

De Stockholm : Le gouvernement russe lance un radiotélégramme disant que, d'après une information de Kiev, entre Tripolis et Stalky, à 50 verstes de Kiev, plus de 5.000 paysans armés de mitrailleuses ont passé sur la rive gauche du Dnieper, marchant sur Poltava. Les Allemands envoient des troupes à leur rencontre.

LE CHOMAGE S'ÉTEND

A Rostof sur le Don, les chômeurs dépassent 30.000. A Tangarog, tout travail a cessé, il y a 20.000 chômeurs. Dans les territoires du sud et de l'est, on compte 400.000 chômeurs.

La lutte contre l'autorité des Soviets continue dans toute l'Ukraine.

De la joie pour les Boches Ce que prépare l'Amérique

Quelques chiffres édifiants

De Londres : Les *Daily News* reçoivent de New-York un télégramme disant que la guerre finirait à l'automne si le peuple allemand savait l'énormité de l'effort militaire américain :

Les enrôlements mensuels sont de 400.000 hommes.

Les transports hebdomadaires en France de 75.000 hommes.

Un seul chantier prépare un million de tonnes.

Les Etats-Unis achèvent, chaque jour, un croiseur.

Enfin 75.000 automobiles sont commandées.

SUR LE FRONT

Journée de consolidation SITUATION EXCELLENTE

La chute de Lassigny et de Chaulnes est imminente.

Hier fut une journée de consolidation et d'organisation de nos positions.

La bataille n'est pas finie, mais nos troupes étaient fatiguées par cinq jours de bataille, d'avance continuelle en combattant.

Nos pertes sont légères.

Notre avance continue, plus lente, à cause des nombreuses divisions de renforts envoyées par les Allemands.

Paris, 13 h. 22.

Conseil des Ministres

Nominations dans la Marine. — Les capitaines de vaisseau Delzons, Pugliesi-Conti, Puis, Beaussant sont nommés contre-amiraux. Le mécanicien général de 2^e classe Bouchard est élevé à la 1^{re} classe. Le mécanicien inspecteur de 1^{re} classe Ginabot est nommé mécanicien général de 2^e classe.

La situation. — Les ministres s'occupent ensuite de la situation militaire et diplomatique.

Le résultat de l'offensive

Le résultat de l'offensive du 8 au 11 août donne 37.000 prisonniers, 2.300 officiers, plus de 1.000 canons, plus de 10.000 mitrailleuses.

Pas de choléra en Autriche

De Berne : Une dépêche officieuse dément que le choléra soit en Autriche.

LES BOCHES ANNONCENT UN nouveau recul

Les ruines consolantes !..

De Bâle : La *Deutsche Zeitung*, officiellement inspirée, prévoit un nouveau recul allemand. Elle déclare :

La région que nous abandonnerons ne sera pas une perte. Elle nous intéressait peu, puisque nous laisserons seulement un monceau de ruines.

DU SANG-FROID !

La *Gazette de Cologne* demande à ses lecteurs beaucoup de sang-froid et de la patience.

ENCORE DU RECU !

La *Gazette Berlinoise de Midi* conseille un recul pour économiser les hommes.

COMMUNIQUÉ DU 13 AOÛT (15 h.)

On prépare la suite

Aucun événement important à signaler, au cours de la nuit, sur le front de bataille.

Plusieurs coups de main ennemis, dans les Vosges et en Haute-Alsace, n'ont obtenu aucun résultat.

Communiqué anglais Quelques améliorations

Sur le front de bataille, nos troupes ont, de nouveau, amélioré leurs positions au nord de la route de Roye et sur la rive nord de la Somme. Elles ont fait des prisonniers.

Une attaque locale aux environs de Fouquescourt a été repoussée pendant la nuit.

Hier, nos patrouilles ont fait des prisonniers sur la Scarpe et aux environs de Vieux-Berquin. Dans le secteur de Merris une attaque ennemie a été repoussée après un vif combat.

Communiqué sans intérêt. Il ne faut pas en conclure que la bataille soit finie. Ce serait, sans aucun doute, une grave erreur. Cinq jours de bataille et de progrès obligent nos troupes à consolider les positions conquises avant d'aller plus loin. Il faut aussi attendre l'arrivée des gros canons qu'il faut déplacer. Il faut enfin compter avec l'arrivée des renforts ennemis. Mais sous peu l'action va reprendre avec un acharnement nouveau et dans des conditions excellentes.